

LA LEPTOSPIROSE CHEZ LE PORC : UN ICEBERG SANITAIRE ?

Parmi les pathologies affectant la reproduction dans l'espèce porcine, la leptospirose n'est certainement pas la plus connue. Elle est loin d'avoir acquis la notoriété médiatique que le SDRP peut avoir dans la presse spécialisée. Toutefois, la leptospirose est bien présente sur le terrain et les cas de suspicion clinique pourraient même être en augmentation depuis la mise en groupe des truies.

Cause de la maladie et principales caractéristiques cliniques

Si cette maladie atteint le porc, le germe qui en est la cause n'est absolument pas spécifique de l'espèce porcine. Il s'agit d'une bactérie dont le nom d'espèce *Leptospira interrogans* regroupe en fait de nombreux variants différents classés en sérogroupes et sérovars. Cette pathologie est connue chez de nombreuses espèces animales dont par exemple le chien, la vache, les ovins, le cheval. Il s'agit également de ce que l'on appelle une zoonose, c'est-à-dire une maladie transmissible à l'homme.

La forme clinique varie fortement suivant les espèces atteintes. Ainsi chez le chien, une forte dégradation de l'état général s'accompagnant d'un ictère est fréquente alors que cela n'est pas observé chez le porc. Dans l'espèce porcine, les animaux atteints ne semblent pas malades à proprement parler mais les conséquences sur la reproduction peuvent être lourdes quand il s'agit de truies.

Ainsi le tableau clinique dans un élevage porcin se traduit par une association plus ou moins complète de divers signes cliniques touchant la reproduction : infertilité, avortements, mises bas avant terme, mortalité, porcelets faibles à viabilité réduite. Les avortements, quand ils sont observés, constituent un signe d'autant plus marquant qu'ils ont fréquemment lieu au cours du dernier mois de gestation. L'infertilité peut être pernicieuse car elle ne touche pas forcément durement un ou deux lots mais s'installe plutôt durablement, avec une évolution naturellement en dents de scie. Le taux de mise bas varie alors d'une bande à l'autre mais sur le long terme, il reste insuffisant. Les retours en chaleur sont souvent décyclés, en pratique les truies sont constatées 'non gestantes' lors de l'échographie.



Facteurs de risque et quelques données épidémiologiques

Classiquement, la voie d'entrée suspectée en élevage est une contamination via l'intrusion de rongeurs. Par ailleurs, *Leptospira interrogans* persiste dans des milieux humides, à une température tempérée et à l'abri du rayonnement solaire (sensibilité au rayonnement UV). Les facteurs de risque souvent évoqués sont en rapport avec ces données : dératisation mal maîtrisée, maintien des animaux sur litière, humidité des sols, mauvaise évacuation des urines qui stagnent sur les lieux de présence des truies. Si l'on ajoute à cela la température tempérée et la protection naturelle contre les UV offertes par les bâtiments, on peut comprendre que cette bactérie trouve là de bonnes conditions pour se maintenir, voire prospérer.

Toutefois, il est manifeste qu'il ne faut surtout pas limiter cette pathologie à des clichés trop faciles (paille, hygiène médiocre, rongeurs) car des élevages sur caillebotis intégral très bien tenus sont aussi atteints. Les truies peuvent elles-même être porteuses de la bactérie avec ou sans clinique associée et devenir excrétrices par intermittence. Cette caractéristique pourrait être mise en parallèle avec l'impression

de recrudescence de la maladie suite à la mise en groupe des animaux. La dissémination du germe serait alors facilitée par les contacts et les échanges entre les animaux.

Chez la truie, la contamination se fait suite à un contact avec le germe présent dans l'environnement et essentiellement excrété via les urines. *Leptospira interrogans* est alors capable de pénétrer dans l'organisme à la faveur de lésions cutanées ou au travers les muqueuses et conjonctives.

Pour le porcelet, l'infection se fait par voie transplacentaire suite à la contamination de la truie. Les avortons constituent également une source de contamination potentielle des truies.

Ainsi le cheptel reproducteur est lui-même un réservoir de contamination, ce qui coïnciderait avec la persistance de la maladie dans des élevages alors même que des mesures fortes de contrôle des rongeurs et de maintien de l'hygiène générale sont mises en application.

Techniques de diagnostic disponibles

A ce jour, les outils de diagnostic de laboratoire offrent plus une aide au diagnostic clinique qu'une réponse sûre à une suspi-

N°MC	Sujet	19	COP	MUN	AUS	BRAT	BIM	BAL	BAT	GRIP	MAN	POM	SJ	HJ	TAR
43967	1-001:810	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
43968	1-002:4133	200	100	400	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
43969	1-003:2011	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
43970	1-004:0745	200	100	400	0	200	200	0	0	0	0	0	0	0	0
43971	1-005:455	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
43972	1-006:5035	200	0	100	0	0	100	100	100	200	0	0	0	0	0

Exemple de résultat de sérologie leptospirose par technique M.A.T : les trois animaux positifs (43968,43970 et 43972) le sont à plusieurs sérovars, ce qui implique l'existence de réactions croisées.

cion. Ils permettent de mettre en évidence un contact des animaux avec le germe ou même la présence actuelle de leptospires dans l'élevage mais ils ne préjugent en rien de l'importance clinique.

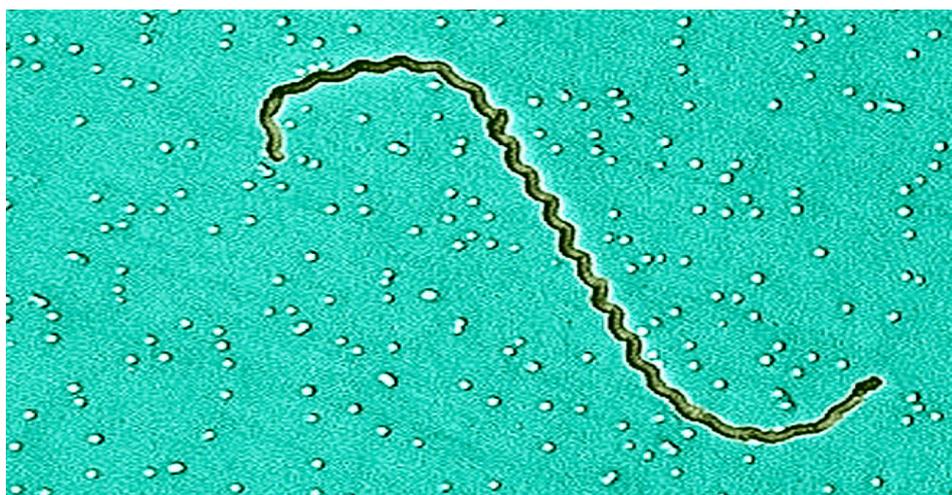
La recherche d'anticorps se fait généralement à partir de prélèvements de sang de truies, la technique classiquement utilisée étant appelée M.A.T. Les taux d'anticorps peuvent rapidement chuter rendant leur détection aléatoire.

Une mise en évidence du génome des leptospires mettant en exergue leur présence peut se faire à partir d'avortons ou de prélèvement de reins de truies grâce à la technique dite PCR. La mise en culture est, elle, pratiquement impossible dans les conditions de terrain usuelles. L'histologie n'est pas non plus utilisée en pratique courante. En d'autres termes, le diagnostic est avant tout clinique et souvent après élimination d'autres causes plus fréquentes.

Prévention et traitement

La prévention repose d'abord sur le respect des bonnes pratiques d'élevage et sur le maintien autant que possible de conditions limitant la survie du leptospire dans l'environnement : dératisation efficace, abords de l'élevage maintenus propres et dégagés, lavage et désinfection des bâtiments, sol le plus sec possible, isolement des animaux malades, traitement de l'eau, pas d'autres animaux domestiques que les porcs dans l'élevage...

Courant 2017, une prévention médicale sera disponible en France via l'arrivée sur le marché d'un nouveau vaccin dirigé contre la leptospirose mais également contre le rouget et la parvovirose. Ce type de vaccination associée est déjà une pratique courante en Amérique du nord. Les premières mises en place du vaccin devraient se faire à partir du printemps. Cette nouvelle possibilité de prévention est attendue et constituera peut-être une solution de contrôle de



Photographie de *Leptospira interrogans*, bactérie aérobie gram – en forme de petite spire et d'une queue – en taille réelle d'environ 10 microns.

TABLEAU PRÉSENTANT QUELQUES CARACTÉRISTIQUES DES MÉTHODES DE DIAGNOSTIC DE LABORATOIRE

	M.A.T	P.C.R	Mise en culture
Sensibilité	Faible	Forte	Culture difficile
Spécificité	Forte	Forte	Forte
Prélèvements	Sang	avortons, reins	Urine, biopsie rein
Délais résultats	Environ 10 jours	Environ 10 jours	Plusieurs semaines
Sérotypage	Oui	Non	Oui

la maladie. Toutefois, son évaluation terrain reste à faire.

En ce qui concerne le traitement, de nombreuses modalités existent en fonction des spécificités d'élevage et de la clinique observée. Il s'agit de traitements antibiotiques généralement à base de tétracyclines ou d'une association pénicilline-streptomycine.

La leptospirose en élevage porcin est une pathologie finalement mal connue dont le diagnostic est compliqué et l'évolution souvent sournoise. Si les porcs se montrent finalement peu sensibles à des formes cliniques aiguës, il ne faut pas perdre de vue qu'il s'agit d'une maladie partagée par de nombreuses espèces dont l'homme qui peut, lui, présenter de graves troubles cliniques.

L'arrivée d'un vaccin est une source d'espoir pour la maîtrise de cette pathologie qui peut s'avérer difficile à contenir de façon efficace dans certains élevages : les traitements antibiotiques ne sont pas satisfaisants et les récurrences sont malheureusement fréquentes.

Voici donc une maladie difficile à mettre en évidence, dont la répartition et l'incidence dans les élevages sont mal connues, un peu comme un iceberg dont on devinerait le sommet mais sans en connaître réellement la masse cachée sous l'eau ni le cheminement au gré des courants.

► Par Michel OUISSE